

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**155. Val Richer, Vendredi 8 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven**

155. Val Richer, Vendredi 8 septembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Belgique\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3948, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

155 Val Richer, Vendredi 8 sept 1854

Nous sommes en suspens, attendant des nouvelles de l'expédition de Crimée. Il est arrivé hier, dans ma maison, une lettre d'un petit soldat du 21^e de ligne de Varna, du 20 août. Ils s'attendent tous les matins à être embarqués, mais on ne leur dit pas du tout où ils vont. La lettre est gaie et entrain ; point de découragement ni de peur du choléra. Il en parle en passant, et comme du passé.

Tout ce qui vient des Principautés, indique que les Turcs vont tâcher de passer le Pruth et de vous poursuivre en Bessarabie. Il y aura certainement là aussi quelque mouvent Anglo-Français. On continuera de vous obliger à disséminer vos moyens de défense. La proclamation de l'Empereur au camp de Boulogne donne à croire qu'une partie de ces troupes-là ne tarderont pas à entrer aussi en campagne et comme il sera trop tard pour la Baltique, elles iront sans doute renforcer l'armée d'Orient qui prendra, où elle est ses quartiers d'hiver, si rien n'est fini cet hiver, comme j'en ai bien peur.

Je ne trouve pas heureux le mot de l'Empereur Napoléon au Roi des Belges : " Je suis quelque peu en cérémonie avec vous ", ni la réponse du Roi : " Je suis heureux d'avoir l'occasion de faire avec vous bonne connaissance de part et d'autre, le sentiment qui perce dans les paroles est très naturel ; mais l'expression en aurait pu être mieux tournée. Du reste le rigorisme des ministres Belges me semble excessif ; on ne viole pas la neutralité en faisant une visite à un voisin qui vient sur votre frontière. Je suppose que M. de Brouckère a déjà repris sa démission. Jusqu'ici ma première impression sur les événements d'Espagne se vérifient assez ils s'apaisent plus qu'ils ne s'enveniment. L'armée a fait la révolution, mais elle n'est pas du tout révolutionnaire. Nous n'avons pas assez peur des révolutions avant, et trop peur pendant.

Il serait bizarre que la Reine Christine devint folle en se sauvant. Je ne l'aurais jamais crue destinée à cet accident-là. Elle a l'esprit ferme et froid. Elle aura eu grand peur pour son mari, pour ses enfants, et pour son argent. Greville a raison ; s'il arrivait quelque chose entre l'Angleterre et les Etats-Unis, ce serait grave. Mais je n'y crois pas. Je ne vois pas d'où viendrait la querelle. Des incidents comme celui de Grey Town n'y suffisant pas malgré l'orgueil Anglais et la brutalité américaine, ils s'arrangeront toujours. Au-dessus des passions et des vices, des deux pays, le bon sens surnage. Reste Cuba. Les Anglais ne feront pas la guerre pour Cuba, malgré leur déplaisir.

Midi.

Si vous partez le 12, je ne vous écrirai plus qu'une fois à Schlangenbad. Les correspondances des journaux sur le choléra en Orient sont encore plus tristes que votre lettre. Lisez dans les Débats d'aujourd'hui vendredi, à l'article littéraire Variété, une petite pièce de vers qui commence ainsi : Ainsi passez, passez Monarques débonnaires, doux pasteurs de l'humanité ! C'est vrai. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 155. Val Richer, Vendredi 8 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9573>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

de perbad' autre ce qu'il y a
de mieux à faire i'ulde
s'arranger. concurremment faire
passer ces nouvelles dans les
têtes qui sont si sensibles, et
plutôt celles qui ne le sont
pas les autres. Les cahiers
et les journalistes là.

Le journal de Frankfurt dit
que la ruine spirituelle est
atteinte d'aliénation cérébrale.

La prisonnière française
vient d'arriver ici. Elle
aussi. Elle ne veut pas
voir Moray, mais car elle
se verra par une voie
ce il y est sûr et sûr. Je
vous enverrai lignes de mon départ
adieu. adieu.

Notre sœur la sœur
attendant de nouvelles de l'expédition de
Grinde. Il est arrivé hier, dans ma maison,
une lettre d'un petit soldat du 2^d de ligne,
de Varna, du 20 Août. Il s'attendait tout
ce matin à être embarqué, mais on ne
leur dit pas du tout où ils vont. La lettre
est gaie et certain; point de découragement
ni de peur du choléra. Il en parle en
passant, et comme du passé.

Tout ce qui vient de Principauté indique
que les Turcs vont lâcher de passer le Pruth
et de vous pousser en Bessarabie. Il y
aura certainement là aussi quelque mouvement
Anglo-Français. On continuera de vous
solliciter à dissimuler vos moyens de
réponse. La proclamation de l'Empereur
au camp de Boulogne donne à Louis qu'une
partie de ses troupes ne tarderont pas
à entrer aussi en campagne, et comme il
s'en va trop tard pour la Bulgarie, elle
ira sans doute renforcer l'armée

D'Orléans qui prendra où elle en les quartiers,
d'hiver, si rien n'est fini ces hivers, comme j'en
ai bien peur.

Je ne trouve pas mauvais le mot de l'Empereur
Napoléon au Roi des Belges : "Je lui quelque
peu en l'épousant avec vous", ni la réponse
du Roi : "Je suis heureux d'avoir l'occasion
de faire avec vous bonne connaissance". Ce
passé et d'autre, le sentiment qui passe dans
ces paroles est très naturel, mais l'expression
en aurait pu être mieux tournée. Du reste
le rigorisme des ministres Belges me semble
excessif; on ne visite pas la neutralité en
faisant une visite à un voisin qui vit
sur votre frontière. Je suppose que M.
de Broeckere a déjà repris sa démission.

Jurquici ma première impression sur
le mouvement d'Espagne se vérifie assez;
ils s'apaisent plus qu'ils ne s'enveniment.
L'armée a fait la révolution, mais elle n'est
pas du tout révolutionnaire. Nous n'avons
pas assez pour la révolution avant, et
trop pour pendant.

Il serait bizarre que la reine Christine

soient folle en se sauvant. Je ne l'aurais jamais
vue destinée à cet accident là. Elle a l'esprit
ferme et froid. Elle aura eu grand'peur pour son
marri, pour les enfans et pour son argent.

Droite à raison; s'il arrivait quelque chose
entre l'Angleterre et le Brésil, leur, ce sont graves
affaires je n'y crois pas. Je ne vois pas d'un côté
brut la querelle. Des incidents comme celui de
New-Town ne suffisent pas; malgré l'orgueil
Anglais et la brutalité Américaine, ils
s'arrangeront toujours au dessus de la passion et de
vieux des deux pays, le bon sens l'emporte.
Reste Cuba. Les Anglais ne forcent pas la
guerre pour Cuba, malgré leur déplaisir.

Midi.

Si vous partez le 12, je ne vous écrirai plus,
qu'une fois à Stasbourg. Les correspondances
des journaux sur le choléra en Orient sont
encore plus tristes que votre lettre. Lisez
dans le Liberty d'aujourd'hui Vendredi, à l'article
littéraire Varillé, une petite notice de vous qui
commence ainsi:

Ainsi passez, passez, monarque, débarras
Pour passer à l'humanité!

C'est vrai. Adieu, Adieu. ()